

Le sénateur MACDONALD: Y a-t-il eu, à venir jusqu'à maintenant, quelque chose qui a empêché l'Indien de recevoir cette instruction spécialisée?

Le révérend KELLY: Oui, par le passé, le mode de vie de l'Indien l'en empêchait, mais cette situation s'améliore graduellement. En Colombie-Britannique, depuis que la loi sur les écoles a été modifiée de façon à permettre aux enfants indiens d'aller aux écoles publiques... et je dois dire ceci, que je tiens à dire devant votre Comité: la Direction des Affaires indiennes a fait un travail magnifique à cet égard.

Le sénateur MACDONALD: Voulez-vous parler de la Division de la Colombie-Britannique?

Le sénateur KELLY: Non, monsieur le sénateur.

Le sénateur MACDONALD: Le ministère ici, à Ottawa, alors?

Le révérend KELLY: Oui. C'est lui qui paie les frais de l'instruction. Permettez-moi de vous donner un exemple. A Nanaïmo, il y avait autrefois une école pour les Indiens, sur la réserve; mais elle a été remplacée par un jardin d'enfants. On a construit une plus grande école à proximité de la réserve indienne, dans les limites de la ville. Le ministère des Affaires indiennes a versé une subvention à la ville en vue de la construction de cette école. Je ne connais pas la somme exacte, mais il me semble que la subvention s'élevait à \$70,000, pour la construction d'une école que fréquenteraient les enfants indiens,—et ils la fréquentent. Une partie de cette école est la leur. Une subvention est aussi accordée pour l'instruction de chaque enfant, une subvention proportionnelle, ce qui a donné un aspect quelque peu différent à l'institution. Cela se voit dans l'esprit des plus jeunes. Les enfants s'entremêlent. Ce ne sont plus simplement des enfants indiens, qui pensent uniquement comme des Indiens. Leurs compagnons de jeux ne sont pas des Indiens; leurs compagnons de classe ne le sont pas non plus et ils sont assis côte à côte, jour après jour. Ils marchent ensemble. Ils pensent à peu près la même chose que les autres. Nous nous attendons à plus de la part de cette génération, quand elle aura atteint la maturité.

Le sénateur MACDONALD: Il y a 40 ou 45 ans, j'ai eu une certaine expérience et j'aimerais vous en parler. Dans les provinces des Prairies, il y avait une école industrielle pour les Indiens et je suppose qu'il y en avait également une en Colombie-Britannique, où l'on enseignait la menuiserie et la cordonnerie. Les garçons étaient séparés des filles. On leur enseignait toutes sortes de choses. Est-ce que cela existe toujours?

Le révérend KELLY: Je ne le crois pas.

Le sénateur MACDONALD: A ce moment-là, nous les appelions des écoles industrielles.

Le révérend KELLY: Pour ma part, je suis allé au pensionnat, mais je sais ce dont vous parlez.

Le sénateur MACDONALD: Je le crois bien.

Le révérend KELLY: J'ai eu connaissance de tout cela. La situation aujourd'hui est différente. Il n'y a plus de séparation entre les garçons et les filles: ils fréquentent tous deux la même classe. Évidemment, c'est comme cela que les choses doivent se passer. Vous songiez sans doute à la menuiserie et ainsi de suite.

Le sénateur MACDONALD: La menuiserie, le forgeage et ainsi de suite.

M. HENDERSON: Le forgeage n'est plus nécessaire de nos jours, n'est-ce pas?

Le sénateur MACDONALD: Non, il n'y a plus de chevaux.

Le révérend KELLY: J'ignore si le système actuel est meilleur, mais les enfants vont aux écoles de métiers où ils apprennent de façon différente et peut-être de façon plus systématique, à partir des notions élémentaires. Cela